

La thèse de l'incommensurabilité entre valeurs et prix Michel Husson, 1975



Extrait de :
« La transformation des valeurs en prix de production et l'accumulation », mimeo

Cette thèse est la substance de la réponse apportée par Benetti et Cartelier au problème de la transformation dans leur ouvrage *Economie classique, économie vulgaire*. La conclusion générale qu'ils en tirent est la suivante : « La logique même du système des prix implique la réduction du système de valeurs à un donné technologique. C'est, comme nous l'avons vu, la négation de la théorie marxiste de la valeur, et par là même (...) l'acceptation non critique de la logique de l'économie politique » (*op. cit.*, p. 92).

Les raisons invoquées pour conclure à une telle incommensurabilité entre valeurs et prix peuvent être résumées comme suit :

a/ Dans le modèle des prix de production, les quantités de travail n'interviennent pas en tant que telles : dans la version de Sraffa, elles constituent de simples clés de répartition du produit net ; les travailleurs ne sont pas des salariés mais des ayants droit et par conséquent les l_i du modèle pourraient représenter tout autre chose qu'une dépense de travail. Dans le cas que nous avons envisagé, où apparaît une composition physique du salaire, les quantités de travail ne seraient que des indicateurs des quantités de biens-salaires, seules variables opératoires du modèle.

b/ Dans le système de valeurs, bien au contraire, les quantités de travail représentent du travail abstrait, c'est-à-dire le travail en tant que créateur de valeur nouvelle.

c/ Les prix ne sont de plus connus qu'à un facteur multiplicatif près parce qu'ils ne peuvent être rien de plus que des rapports d'échange relatifs, tandis que les valeurs sont d'emblée calculées en grandeur absolue. Pour passer des uns aux autres, il faut se fixer le niveau absolu des prix par un procédé quelconque qui ne peut être que totalement arbitraire et imposé de l'extérieur de la logique du système des prix.

Cette argumentation est comme on le voit cohérente mais, mis à part les conséquences très graves qu'elle peut entraîner et que nous examinerons plus loin, elle ne semble pas pouvoir se réclamer de la méthode marxiste. Considérons par exemple cette affirmation de Marx:

« En ce qui concerne la totalité du capital social, la somme des valeurs-marchandises qu'il a produites (ou si l'on préfère une expression monétaire, leur prix) est égale à la valeur du capital constant plus la valeur du capital variable plus la plus-value. » (*Le Capital*, Editions sociales, tome VI).

Voici un exemple, mais on pourrait en citer des dizaines neutres, où Marx semble faire preuve d'une grande désinvolture puisqu'il passe - selon les préférences du lecteur - des valeurs aux prix et qu'il établit des égalités entre les deux. Plus généralement, sans la possibilité de tels passages, comment Marx pourrait-il construire une théorie du profit moyen, une théorie de la rente, comment pourrait-il établir la loi de la baisse

tendancielle du taux de profit ? Dans toutes ces circonstances, Marx est-il coupable « d'accepter sans critique la logique de l'économie politique » ? Voilà un type d'interrogations qu'il fallait soulever.

Venons-en maintenant à ce qui constitue le noeud de la démonstration, à savoir la distinction entre travail abstrait et travail concret qui fonde l'incommensurabilité. La citation suivante de Marx va nous permettre de réfuter cette argumentation :

« C'est donc en vertu de sa propriété générale, *abstraite*, comme dépense de force vitale humaine, que le travail du fileur ajoute une valeur nouvelle aux valeurs du coton et des broches, et c'est en vertu de sa propriété *concrète*, particulière, de sa propriété utile comme filage, qu'il transmet la valeur de ces moyens de production au produit et la conserve ainsi dans celui-ci. De là le double caractère de son résultat *dans le même espace de temps*. » (*Le Capital*, Ed. Garnier-Flammarion, Livre I, Chap. VIII, p. 155).

Ici comme pour la précédente citation, c'est nous qui soulignons ; cette seconde référence à Marx permet de mettre en lumière les failles de la thèse de l'incommensurabilité :

a/ La distinction travail abstrait/travail concret n'oppose pas deux notions qui appartiendraient à des logiques différentes. Il s'agit en fait de deux propriétés, l'une générale, l'autre particulière, d'une même dépense de force vitale humaine ; et ce qui est encore plus clair, ces deux propriétés s'exercent « dans le même espace de temps ». Dix heures de travail social ont pour double résultat de transmettre et conserver la valeur des moyens de production (propriété concrète) et, dans le même temps de créer une valeur nouvelle (propriété abstraite). On ne peut que paraphraser Marx parce qu'il y a dans la démonstration de l'incommensurabilité une espèce de confusion, entre travail abstrait comme travail ayant la propriété de produire une valeur nouvelle et travail social, comme travail faisant abstraction des capacités propres de chaque travailleur individuel. Or, pour les deux systèmes, il est logique de considérer que ce processus d'abstraction est *a priori* réalisé.

b/ Si l'on considère maintenant le rapport des travaux particuliers, qu'en est-il de leur « commensurabilité » ? Il est clair que dans les deux cas (valeurs et prix) ces travaux doivent pouvoir être comparés comme fraction du travail social. Sinon les produits apparaissant dans l'un et l'autre système ne seraient pas des marchandises mais des valeurs d'usage. Il serait alors impossible de leur attribuer des prix et des valeurs qui supposent cette commensurabilité des travaux particuliers entre eux. Par conséquent l'écriture même des systèmes de valeurs ou de prix suppose que cette condition soit remplie.

Reste l'argument sur la signification des quantités de travail apparaissant, dans le modèle des prix de production. L'argument selon lequel, dans la formulation de Sraffa, ce ne sont que des clés de répartition est tout à fait fondé. Mais dans la formulation que nous proposons, les quantités de travail sont finalement remplacées par des quantités de biens-salaires ; il n'en reste pas moins vrai que ces dernières ne constituent des éléments des coûts de production que dans la mesure où elles correspondent à des dépenses de travail socialement nécessaires.

c/ Le troisième argument opposant prix relatifs et valeurs absolues n'a pas une grande portée. En effet, ce qui compte, c'est que les grandeurs significatives (capital constant, capital variable, plus-value) aient entre elles les mêmes rapports qu'elles soient calculées en valeurs ou en prix.

De façon plus générale, la thèse de l'incommensurabilité est sans objet pour une raison bien simple. Benetti et Cartelier raisonnent avec l'hypothèse d'état stationnaire et comparent donc deux systèmes indépendants, valeurs et prix, qui sont, chacun de leur côté, déterminés. Or, si l'on abandonne cette hypothèse dont on ne répétera jamais assez qu'elle est absolument fondamentale, le système des prix n'est plus déterminé. Dans ces conditions, le problème de la commensurabilité ne se pose évidemment plus. La transformation des valeurs en prix est alors le processus qui permet de donner une solution au modèle indéterminé, celui des prix, à partir de celui des valeurs dont la « déterminabilité » n'est pas remise en cause par l'abandon de l'hypothèse d'état stationnaire ; au risque d'être platement empiriste, on peut conclure en disant que, puisque le monde réel connaît des prix, c'est que la loi de la valeur a bien dû frayer sa voie au mépris de l'incommensurabilité des valeurs et des prix.

La première remarque que l'on peut faire sur ce point concerne la possibilité de la théorie marxiste à fournir une théorie du taux de profit. En effet la notion d'un taux général, de profit qui est étrangère, c'est-à-dire selon nous postérieure, à la théorie de la valeur ne trouverait plus de place dans le champ étroit réservé par Benetti à la théorie marxiste. Ce résultat est d'autant plus probable que, sauf cas particulier, le taux de profit n'est pas le même dans un modèle de prix de production, selon qu'il est calculé en termes de prix ou de valeurs. La thèse de l'incommensurabilité va donc extrêmement loin puisqu'il s'agit ici d'un taux, c'est-à-dire d'une grandeur sans dimension, d'un rapport entre quantités homogènes. En fin de compte, le taux de profit est une notion extérieure à la critique de l'économie politique ; on voit très mal alors comment il va être possible d'étudier la tendance à la baisse de ce taux.

Ensuite, l'argumentation de Benetti rend la démarche du *Capital* tout à fait incompréhensible. La méthode de Marx le conduit de l'analyse la plus abstraite, celle de la valeur et de la plus-value, à celle plus concrète (mais pas pour autant descriptive) des formes d'apparition de cette plus-value que sont la rente, la profit et l'intérêt. Dans ce processus de reconstruction du réel, les prix de production constituent une médiation essentielle. Tout au contraire, selon la thèse de Benetti, il faut en somme considérer qu'il existe une coupure, ou qu'en doit en établir une, entre ces deux niveaux d'analyse. A la limite, on peut se demander si, pour lui, le Livre III ne se situe pas dans le champ de l'Economie Politique, le seul Livre I en constituant la Critique.

Cette conclusion a pour corollaire que la théorie marxiste de la rente est, pour prendre un exemple, sans consistance. Le meilleur indice de cette position se trouve dans un article de Bompard et Postel-Vinay dans *Les Temps Modernes* (Septembre 1975). Ces deux auteurs critiquent l'ouvrage de Gutelman (*Structures et réformes agraires*) en opposant Bortkiewicz et Benetti aux développements de la théorie marxiste de la rente qui y sont proposés. Voilà donc clairement mis en pratique le principe d'une nouvelle « coupure épistémologique » dans l'oeuvre de Marx, mais se situant cette, fois à la fin du Livre I du *Capital*. Entre le « jeune Marx » et le « vieillard Marx », il reste peu de place au marxisme *stricto sensu*.

Il y a plus grave. Car en concluant à l'impossibilité de passer de la théorie de la valeur à celle des prix de production, Benetti réussit à donner raison à Mrs Robinson pour qui la théorie marxiste de la valeur est métaphysique. En effet, une abstraction théorique qui n'indique pas les médiations qui permettent à partir d'elles de retrouver le réel-concret et, au contraire, établit des barrières infranchissables entre les deux correspond bien à la définition d'une métaphysique. Paradoxalement une telle attitude fournit des arguments à l'empirisme ; faute de poser correctement le problème et de trouver le défaut de la cuirasse de l'adversaire, on se rabat sur des affirmations vagues telles que celle-ci qui clôt le livre de Benetti et Cartelier : « On ne peut démontrer la validité du marxisme en s'appuyant sur les principes de l'économie politique ».

Cela revient à fuir le combat idéologique et théorique, si bien que l'on trouvera d'un côté les marxistes avec leur travail abstrait et leur théorie abstraite de la valeur et, de l'autre, les économistes bourgeois qui continueront, sans être dérangés, à construire leurs petits modèles où l'on voit un taux de profit et des prix, et à se moquer des métaphysiciens isolés dans leur abstraction. Chacun chez soi. Or, on pourrait faire remarquer à ces marxistes que l'on ne fait pas la « Critique de l'Economie Politique » en dressant une ligne Maginot (on une muraille de Chine) entre le « champ de l'économie politique » et son petit chez soi, celui de l'épistémologie marxiste. C'est jusqu'au fin fond de ses chasses gardées qu'il faut aller débusquer l'adversaire, ce que Marx a fait, en n'ayant pas peur de se salir les mains, et ce que Benetti fait de manière très efficace dans sa critique des néo-classiques.

Car enfin, une telle position laisse de toute évidence un vaste champ de manoeuvre aux critiques bourgeois de Marx, depuis Böhm-Bawerk jusqu'à Samuelson. Lorsque ce dernier explique, avec sa vulgarité présomptueuse : « Considérez deux systèmes alternatifs et incompatibles. Ecrivez-en un. Maintenant effectuez la transformation en l'effaçant avec une gomme. Ensuite écrivez l'autre. Voilà ! Vous avez votre algorithme de transformation », Benetti, après l'avoir cité ne trouve rien d'autre à dire qu'il s'agit là d'un « amalgame d'arguments anciens qui ne résiste pas à un examen même rapide. » (Benetti, *op. cit.* p. 125) parce que, selon lui, les systèmes des prix et des valeurs n'ont ni la même structure ni le même objet. A cela, l'économiste bourgeois rétorquera aisément que la structure et l'objet du système des prix lui suffisent amplement parce que c'est le seul à être pertinent. Et il est évident que ces reculades feront perdre toute force à la critique des positions vulgaires des adeptes du prix Nobel.